

Thèmes des conférences

Guibert, Gerome

L'industrie musicale

A côté des problématiques stylistiques, le tournant du XXI^e siècle apparaît comme porteur de nombreux changements en terme de médiations de la musique. Au sein de l'industrie du disque, on parle de dématérialisation des supports et d'explosion du piratage. Dans le spectacle vivant, alors que les concerts gigantesques augmentent, la remise en cause de l'intermittence et le contrôle accru des événements underground (cafés-concerts, free-parties) provoquent la contestation des acteurs de terrain (musiciens, collectifs, organisateurs...). Concernant les médias, de nouvelles expressions médiatiques portées par Internet (web radios, web zines...) s'articulent avec des techniques de promotion plus agressives diffusées par des médias plus traditionnels (télé-réalité musicale, street-marketing...).

Si la période actuelle semble être un tournant pour le secteur de la musique et les logiques qu'il convoque, elle n'est en réalité qu'une nouvelle étape d'une histoire qui a déjà connu plusieurs révolutions au cours du XX^e siècle. Considérant qu'une socio-histoire de l'industrie de la musique peut nous permettre de mieux comprendre le présent de son fonctionnement, on se penchera lors de notre intervention sur quelques phases importantes des mutations de l'industrie du disque, du spectacle vivant et des médias.

On pourra alors constater que les conditions de production (économique, technique, juridique) influencent l'émergence de nouveaux courants musicaux et la sédimentation de cultures générationnelles originales...

Bonniol, Marie-Pierre

L'esthétique du rock

Né avec le baby-boom et la reconnaissance des "teenagers" comme catégorie de population à pouvoir d'achat, le rock et ses dérivés n'en finissent plus de ricocher dans l'actualité musicale. Le simple fait de composer des morceaux efficaces, où de prendre la posture de star, suffit-il aux musiciens de rock pour être des artistes ? Le plaisir physiologique que nous avons à transpirer dans les concerts, et à écouter des chansons avec un sourire un peu nigaud, suffit-il aux morceaux pour être des oeuvres ? Pas si sûr, si l'on en croit les premiers philosophes du XX^e siècle (Adorno) et leur vision des musiques populaires de l'époque comme le jazz. Mais d'autres théoriciens comme Shusterman valorisent l'expérience hédoniste du rock comme un véritable plaisir esthétique. Nous proposons un retour sur cette controverse théorique et ses perspectives.

Hein, Fabien

Sociologie du metal

Dresser un portrait sociologique d'un genre musical tel que le "metal" nécessite d'examiner les mondes qui contribuent à le faire exister. A cette fin, il s'agit d'alterner les points de vue pour aller du général au particulier, ou plus précisément d'observer les fonctionnements de ces mondes à différents niveaux : international, national, puis local. Le niveau international permet d'observer la constitution historique du phénomène. Ainsi, ce que l'on appelle aujourd'hui "metal" désigne une multitude de genres et de sous-genres musicaux nés de l'appariement du "hard rock" et du "heavy metal". Il résulte d'un processus engagé à la fin des années soixante dont les groupes Led Zeppelin et Black Sabbath représentent respectivement les modèles canoniques. Ensemble, ils ont engendré une filiation particulièrement effervescente et féconde : black, thrash, doom, progressive, crossover, death, hardcore, gothic, sludge, néo, etc. Dans un second temps, on peut examiner la manière dont la France a été traversée par ce genre polysémique. L'occasion d'aborder l'architecture du monde du metal français à travers ses groupes, ses labels, ses concerts et festivals ou encore ses médias spécialisés. Dans un troisième temps, et de manière plus locale, une enquête de terrain approfondie peut permettre d'affiner encore davantage le regard. En opérant une description minutieuse des conditions de la pratique d'un échantillon d'amateurs de metal, on met ainsi au jour un certain nombre d'attachements individuels ou collectifs, tout en dégagant des implications artistiques, économiques, affectives ou sociales qui leur sont consubstantielles.

Etienne, Samuel

Les fanzines : approches sociologique et géographique

L'histoire du rock, sa mort cyclique, ses enterrements en grandes pompes et ses résurrections immédiates sont depuis un demi-siècle orchestrés par une industrie du disque qui a pieds et poings liés avec des organes de presse spécifiques et totalement dévoués. Cette symbiose industrialo-médiatique quasi parfaite alimente l'émergence régulière de nouveaux courants musicaux qui participe de l'économie du disque. Pourtant, de nombreux courants musicaux n'ont pas (ou plus) accès aux médias de masse, générant frustration et révolte chez leurs acteurs.

La presse musicale alternative, dont l'explosion quantitative est à relier au mouvement punk et à sa philosophie du Do it yourself, est au départ une réponse au manque de considération de la presse commerciale pour les courants musicaux mineurs (au regard du marché économique), avant-gardistes ou déviants. Les fanzines musicaux, à l'origine, pallient un manque. Puis ils évoluent, se diversifient et deviennent un médiateur entre la star et le fan, ou encore une anti-chambre de la presse commerciale où les futurs journalistes professionnels font leurs premières armes. Les fanzines remplissent alors des fonctions sociologiques variées.

Si chaque fanzine est unique, répond à des motivations différentes, des objectifs variables, on peut faire ressortir des points communs à ces organes de presse souterrains, caractéristiques communes ayant trait au capital économique, au mode d'élaboration ou au circuit de distribution.

La conférence tentera de cerner les caractéristiques sociologiques de cette presse musicale alternative, tout en considérant son évolution dans le temps et dans l'espace.

CECI N EST PAS UN CONCERT !

Biographie des conférenciers

MARIE-PIERRE BONNIOL. Directrice artistique de la salle de concerts parisienne Nouveau Casino, et co-programmatrice du Planétarium de la Cité des Sciences à Paris. Responsable éditoriale de la revue Copyright Volume ! et de la revue littéraire Minimum Rock'n'Roll (éditions Sèteun, 2004). Auparavant : DEA Esthétique et Sciences de l'art, Université Paris I. Pigiste dans la presse musicale (Inrockuptibles, Télérama, Rock Sound...). Enseignante à l'école des Beaux Arts d'Avignon (théorie des relations arts plastiques / musiques) et assistante à la Villa Arson, Ecole Nationale d'art, Nice. mpb@seteun.net

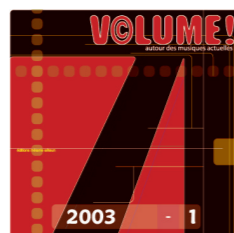
SAMUEL ETIENNE. Maître de conférences à l'Université Blaise-Pascal Clermont-Ferrand 2 où il enseigne, notamment, dans le département "Métiers des Arts et de la Culture" (IUP Métiers du livre). Président de l'association Editions Mélanie Sèteun et directeur de publication de la revue *Copyright volume !*, il est aussi animateur de l'émission radiophonique Sniffin'glue, consacrée à la presse musicale alternative (Radio Campus Clermont-Ferrand). Il dirige actuellement un ouvrage collectif sur la presse musicale alternative au 21^e siècle au sein duquel collabore quinze chercheurs internationaux. setienne@seteun.net

GÉRÔME GUIBERT. Doctorant en sociologie, attaché d'enseignement et de recherche à l'Université de Nantes où il enseigne dans les départements de sociologie et d'information-communication. Ses travaux se conjuguent selon deux domaines distincts mais interdépendants. D'abord, le fonctionnement socio-économique du secteur de la production musicale (disque, spectacle, médias, droits d'auteurs) et sa genèse, ensuite la pratique des musiques amplifiées dans l'Ouest de la France, des amateurs jusqu'aux professionnels. Il a notamment publié *Les Nouveaux courants musicaux : simples produits des industries culturelles ?* (Mélanie Sèteun, 1998) ainsi que plusieurs articles dans des revues de sciences humaines (Chimères, Mouvements, colloques du GdR OPuS CNRS...). Responsable éditorial de la revue Copyright Volume !, il est membre de l'IASPM (International Association for Study of Popular Music) et secrétaire de l'association Sensitive qui a pour vocation de soutenir des groupes indépendants en voie de professionnalisation. En tant que guitariste ou bassiste, il a participé à plusieurs groupes (Crash, Savel...). gguibert@seteun.net

FABIEN HEIN. Achève une thèse de sociologie portant sur le monde du rock en Lorraine, à l'université de Metz. Enseigne la méthode en sociologie à l'IRTS de Lorraine. Bassiste et manager du groupe Carn pendant sept années au cours desquelles il a enregistré plusieurs disques et effectué des centaines de concerts en Europe. Actuellement rédacteur au sein des fanzines Kérosène et Vincebus Eruptum. A mené plusieurs travaux scientifiques sur des thématiques aussi variées que le hard rock, le heavy metal et le metal, les fanzines, les genres musicaux, les emplois jeunes. Il est l'auteur d'un rapport de recherche pour le compte de la Mission du Patrimoine ethnologique (Ministère de la culture) présentant une ethnographie du monde du rock en région Lorraine et vient de publier *Hard rock, heavy metal, metal. Histoire, cultures et pratiquants* aux éditions Mélanie Sèteun/irma. fhein@seteun.net

WWW.SETEUN.NET

LES
VOLCANIQUES
DE
MARS



Mélanie Sèteun



IUP Métiers du livre

The Copyright volume ! tour 2004

G.B.H + SUPPORT

Speak about music or die !

samedi 6 mars 14h
Gergovia, amphi 425



LES
VOLCANIQUES
DE
MARS

entree libre

L'association clermontoise Mélanie Sèteun, éditeur de la revue de recherches sur les musiques populaires Copyright volume ! et de la collection Musique et société, organise au cours du premier semestre 2004 un cycle itinérant de conférences sur les musiques dites populaires, ou musiques actuelles.

Si ces musiques sont dans toutes les oreilles et leurs airs sur toutes les lèvres, rares sont les initiatives qui tentent de les repositionner dans leur contexte social, historique, culturel, économique et esthétique. Il importe tout d'abord de rompre avec les discours visant à désigner ces musiques comme mineures. En s'exerçant, cette logique de déqualification conduit à dénigrer les qualités effectives de ces musiques. Il en résulte une occultation de leur efficacité réelle contribuant à diffuser un certain nombre de représentations sociales aussi stéréotypées qu'erronées. Il est donc impératif de procéder à une nouvelle problématisation de ces musiques. En prenant appui sur plusieurs enquêtes de terrain, nous pourrions porter un regard neuf et en profondeur sur des musiques et des pratiques dont la complexité reste trop souvent insoupçonnée. Le croisement de ces études devrait permettre de produire des instruments de mesure de la qualité artistique nettement plus opérants, car plus étroitement en phase avec la réalité.

Les participants au projet (Marie-Pierre Bonniol, Samuel Etienne, Gêrôme Guibert et Fabien Hein) sont membres du comité éditorial de la revue V@lume! ou auteurs dans la collection d'ouvrages publiés par les éditions Sèteun. Les échanges avec l'auditoire font partie intégrante de la dynamique de ces conférences. Une idée, une notion qui rebondit vaut mieux que mille autres qui restent confinées dans le silence.

Au final, le projet **GBH** (Guibert - Bonniol - Hein) + **SUPPORT** (Etienne) reprend le principe d'un groupe de rock. A la différence cependant, que pour la première fois, c'est un collectif de chercheurs qui "tourne".

Nantes Angers Clermont-Ferrand Toulouse Limoges Lyon Paris Metz Nancy Bruxelles Charleroi Tours Lille